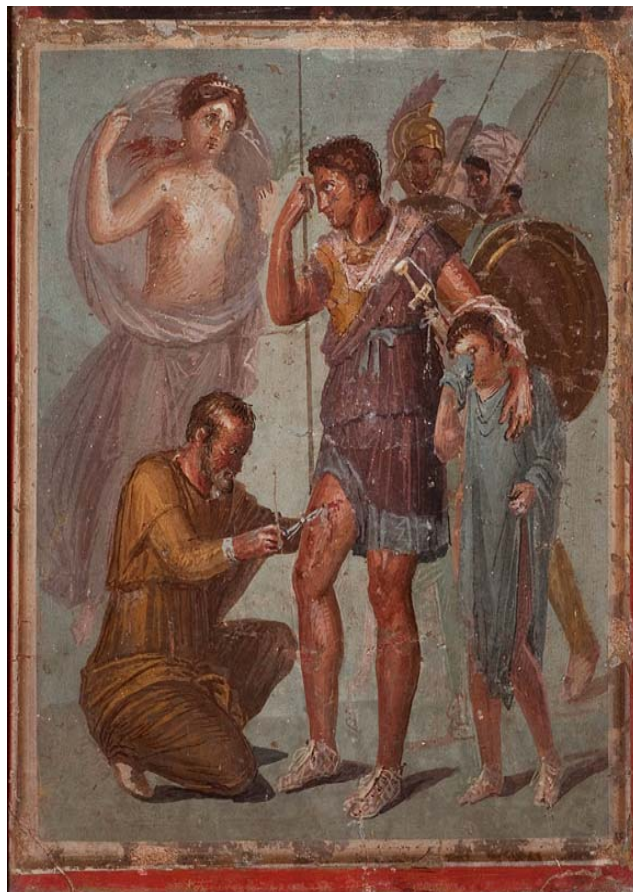


Istituto Nazionale
per la promozione
della salute
delle popolazioni Migranti e per il contrasto
delle malattie della Povertà

INMP



NIHMP
National Institute for Health
Migration and Poverty



CONVEGNO INTERNAZIONALE
Le metamorfosi dell'*humanitas*
nell'Europa della migrazione
fra letteratura, medicina e società

ABSTRACTS E PROFILI DEI RELATORI



Eugène Ionesco : l'« étrange étranger » face à l'existence

Nature essentiellement inquiète, Eugène Ionesco a toujours cherché le sens de l'existence, de son existence. Pour faire connaissance avec Eugène Ionesco l'homme, on doit faire appel à l'œuvre littéraire où se trouvent mêlés ses souvenirs, ses rêves, ses désirs, son angoisse, sa joie d'être, sa peur, sa vie tout entière. Il y a, chez Ionesco, une unité de la vie (vécue ou rêvée) et de l'œuvre, un mélange d'autobiographie et de fiction (*Notes et contre-notes*, Paris, Gallimard, 1966, p. 132), ce qui doit obliger le lecteur à prendre certaines précautions dans sa recherche à rétablir la vérité.

Pour Ionesco, l'enfance, c'est le paradis. La conscience d'avoir perdu sa mère et la sensation d'insécurité ressentie par l'enfant qui se croit abandonné dans le monde sont liées chez Ionesco à la condition d'étranger au monde. Son double statut, Français en Roumanie, Oriental en Occident, peut expliquer sa condition d'étranger perpétuel à ce monde: « *La comédie humaine ne m'absorbe pas assez. Je ne suis pas, tout entier, de ce monde. Je n'arrive pas à me détacher de ce monde-ci, ni de ce monde-là. Je ne suis ni ici, ni là. Hors de tout.* » (E. Ionesco, *Journal en miettes*, Paris, Gallimard, 1967, p. 39) Partagé entre deux forces contradictoires, Ionesco éprouve incessamment la nostalgie d'un espace de l'équilibre où la lumière en est essence et loi primordiale : « *Il me semble tout de même avoir été à la frontière de l'existence, tout près du lieu où les choses perdent leur nom, leur définition, là où le temps s'arrête, presque hors de l'Histoire.* » (*Journal en miettes*, pp. 59-60)

Raluca Bălăiță est chargée de cours à la Faculté des Lettres de l'Université « Vasile Alecsandri » de Bacău, Roumanie; titulaire des cours de langue française contemporaine (Morphosyntaxe, Théorie et pratique de la traduction, Interactions verbales, Sémantique). Diplômée de la Faculté des Lettres de l'Université « Al. I. Cuza » de Iași, Roumanie (promotion 1997 et D.E.A. en 1998), docteur en philologie de la même université ; thèse soutenue en 2008 : *L'énonciation entravée dans le discours théâtral d'Eugène Ionesco*. Auteur du livre *Le discours théâtral d'Eugène Ionesco. L'énonciation entravée* (Institutul European, Iași et Editions Universitaires de Dijon, 2010), une étude sur le fonctionnement du discours théâtral d'Eugène Ionesco et ses implications à partir de ses fondements linguistiques. Participations à de nombreux colloques nationaux et internationaux dans le domaine de la linguistique énonciative, de la pragma-linguistique et de l'analyse conversationnelle. Articles publiés : «*Polyphonie linguistique et polyphonie littéraire. De la théorie polyphonique de Ducrot à la ScaPoLine*», *Analele Științifice ale Universității Al. I. Cuza*, 2003-2004, Iași, pp. 141-153, «*De l'énoncé au texte: la théorie scandinave de la polyphonie linguistique*», in *Le français et les sciences*, Editions Universitaires Alexandru Ioan Cuza, Iasi, 2006 ; «Approches modulaires et structure informationnelle de l'énoncé/du discours», in *Inter Litteras et Terras I*, Editura Universității Suceava, Suceava, 2007; «Didactique du FLE et théorie de l'énonciation in Europe des cultures et espaces francophones», Editura ASE, București, 2005, pp. 248-268; «Sur la complexité de la notion de topique», in *Enonciation et création littéraire*, Editura Echinox, Cluj, 2007. Email : ralucabalaita@yahoo.com

Frédéric Canovas, Arizona State University

**Marges et marginaux: André Gide, Maurice Denis
et l'espace du *Voyage d'Urien***

Le Voyage d'Urien, livre d'artiste conçu par André Gide et le peintre nabi Maurice Denis en 1892, suit le modèle des récits d'explorateurs de la littérature du XVI^e siècle. Le peintre a choisi le style des ouvrages de la Renaissance : « Tout cet ensemble serait d'aspect sévère, mystérieux, et plutôt renaissance que moyen-âge, écrit-il. Je me laisserai aller à la plus libre fantaisie et tout en évitant de regarder de vieux livres de chevalerie, d'alchimie ou de sentence, la geste d'Alexandre entre autres, qui me tente singulièrement, je suis loin bien sûr de faire du XVI^e siècle, de rester dans la vieille tradition classique. » Denis semble s'être inspiré des ouvrages de la fin du Moyen Age et de la Renaissance relatifs à la nef des fous. Dans son *Histoire de la folie à l'âge classique*, Michel Foucault précise que cette navigation du fou « ne fait, en un sens, que développer, tout au long d'une géographie mi-réelle, mi imaginaire, la situation liminaire du fou ». Or dans les différents commentaires sur son récit, Gide insiste à de très nombreuses reprises sur le sentiment de devenir fou. On sait que le sentiment de folie éprouvé par Gide est le produit d'une culture qui, à travers les nombreux ouvrages médicaux et brochures morales, associe la pratique de l'homosexualité et de la masturbation au vice, à la maladie, voire même à des cas de folie. Gide aurait-il choisi lui-même de situer ses personnages sur un navire ressemblant à la nef des fous dont parle Foucault pour insister sur ce que le philosophe désigne par « la situation liminaire du fou », situation renvoyant à sa propre position de marginal dans la société parisienne des années 1890 ? Est-ce plutôt le fait de Maurice Denis, peintre chrétien aux très fortes convictions effrayé par le style de vie de Gide et le contenu homoérotique du récit qui, par le truchement de ses illustrations, aurait ainsi porté un jugement sur l'immoralité du récit en condamnant ses personnages à errer irrémédiablement, comme des fous, dans les espaces de la marginalité ? Comme le précise Foucault, « confier le fou à des marins, c'est éviter à coup sûr qu'il ne rôde indéfiniment sous les murs de la ville, c'est s'assurer qu'il ira loin. » A travers l'étude des pérégrinations des occupants du navire du *Voyage d'Urien* et des illustrations que Denis a réalisées, nous tenterons de démontrer comment ces illustrations représentent moins une tentative de libération qu'un rappel de la condamnation de la société de la fin du XIX^e siècle envers certaines catégories de personnes vues comme marginales.

Frédéric Canovas enseigne la littérature française à Arizona State University. Sa spécialité comprend la littérature du XVII^e siècle ainsi que de la fin du XIX^e siècle et du XX^e siècle. Il est l'auteur d'essais sur des figures de la fin de siècle comme Remy de Gourmont, Marcel Schwob, Paul Valéry et du début du XX^e siècle tels qu'André Gide, Paul Léautaud, Jean Cocteau ainsi que Julien Gracq, Roland Barthes et Renaud Camus. Il a publié *L'Écriture rêvée* (L'Harmattan, 2000) et la correspondance entre René Crevel et André Gide et édité plusieurs volumes d'essais sur la littérature du XVII^e siècle. Il travaille actuellement sur les relations entre le texte et l'image. En 2007 ses recherches sur André Gide et Maurice Denis ont été récompensées par une bourse annuelle du National Endowment for the Humanities décernée par le gouvernement américain. Email : fcanovas@asu.edu

Humanitas et migration-Dialogue des Anciens et des Modernes

Parler de Camus ne revient pas seulement à souligner d'une part son lyrisme, d'autre part ses racines en terre d'Algérie. C'est aussi, et pour chacun de ces termes, une façon de définir une littérature sudiste. C'est à dire une littérature migrante: les grands mots sont lâchés: où est le sud en littérature? N'est-il pas l'apanage des migrants? Jusqu'à quel point les mots de "sud", de "migration" viennent-ils bouleverser les cadres usuels, les canons de la littérature mondiale?

Quelques coups d'œil. Mme. de Staël distinguait littératures du nord et littératures du sud. Cette distinction, certes, et constitutive et classique. On la retrouve chez d'autres écrivains du temps (Goethe, Chateaubriand, Staël elle-même, Leopardi, voire Baudelaire). Elle opère aussi comme critère classificateur des écoles et des tempéraments littéraires chez les premiers comparatistes (Fauriel, Ampère, Ozanam). Le Nord est romantique, mais en même temps il est nostalgique du Sud, suds italien, grec, algérien égyptien, etc. Le Sud serait donc une sorte de refoulé ou de mauvaise consciences des modernes?

Lorsque disparaît le Romantisme européen, le Sud, le soleil du Sud reprennent vigueur et excitent directement cette fois, Moreas, Mistral, Maurras (sans parler de la littérature américaine : Faulkner, Margaret Mitchell). Ils sont les poètes du Sud, de son passé, de ses civilisations stratifiées, intriquées les unes dans les autres. N'est-ce pas aussi ce qu'évoque Camus, et pas seulement dans "Noces"?

Il y a mieux: le soleil de Camus (algérien, poétique, minéral) me fait penser au soleil de Garcia Lorca ("Noces de sang"...), à celui de Valéry ("le Cimetière marin"), à celui de Gide à Biskra. Cette thématique qui renomme, ou réinvestit, à sa façon, le sud n'est-elle pas la marque d'une algérianité, voire d'une littérature du Maghreb? On songera à M.P. Fouchet, poète et critique, à Amrouche, ou Kateb Yacine.

Peut-être même ajoutera-t-on que la littérature algérienne s'imbrique dans celle du Maghreb qui, à son tour, s'insère dans celle du Sud? Comme dit T. Ben Jelloun, à propos de G. Grass pourtant: "*(c'est un agitateur... qui ne se plie pas à la consigne générale. En ce sens c'est un écrivain du Tiers-Monde ... du Sud*"

Qui suis-je? Que sommes-nous donc? D'où sommes nous? où allons nous? comme se demandait le nordique Van Gogh réfugié sous le soleil de Provence et les champs de tournesols. Ceci prouve, en passant, que ce questionnement sur l'essentiel, sur moi (ce que je suis, qui je suis) n'est pas limité à la littérature (cf. Respighi: les Pins de Rome vs. Strauss: Alpensymphonie). La nostalgie identitaire? Elle est obsédante, définitoire, même chez les inventeurs de la "négritude" (Césaire, Senghor), marquée par des mixages langagiers et une liberté explosive comme les "Illuminations" de Rimbaud. Rimbaud "sudiste"? oui, "*J'ai embrassé l'aube d'été*".

On voit bien que le soleil algérien de "Noces" nous contraint de regarder aussi celui de Haïti (Césaire) ou de Corfou, ou de Chypre ou d'Alexandrie (Durrel).

J'oserai une comparaison surprenante. Il existe dans une certaine littérature germanique une tentation du silence, une fascination pour le vide, un vertige de la non-existence. Je pense à P. Celan, juif germanophone d'Ukraine occidentale, dont la famille a été anéantie; il doute qu'après Auschwitz la poésie soit encore possible, et tous ses plus grands titres poétiques disent le néant, l'obscurité, la mort, la non-identité: "die Niemandrose", "die Todesfuge".

Les ruines de Tipaza ne disent pas la mort, au contraire. Foin de la nuit humide d'une route accidentée de l'Yonne! Camus le sudiste? Oui! Littérature d'Algérie, algérianité littéraire et mixée? Oui! c'est le paradoxe du sud non-américain, le sud de la littérature post-coloniale française, le sud synonyme d'*humanitas*.

Francis Claudon, (1944) études supérieures à la Sorbonne (lettres classiques, histoire, musicologie, allemand), agrégation de lettres classiques (1969), doctorat d'Etat (1977) Professeur des Universités à Paris XII. Professeur invité à: Carleton (Ottawa /1977), McGill (Montréal /1980), Köln (1982), Catane (1986 et 1995), Padoue (1991), Turin (1997), Lausanne (2007), Wien (depuis 2004), Bucarest (2009). Publications : *Encyclopédie du Romantisme*, Somogy, 1980, *L'opéra en France*, Nathan, 1984, *Le Voyage romantique*, Ph. Lebaud ; 1986 ; *Balzac*, Gambarà & Massimilla Doni, édition et présentation par F.C., Slatkine, 1988 ; *Itinéraires mozartiens en Bourgogne*, textes recueillis par F.C., Klincksieck, 1991 ; *Les Diableries de la nuit: hommage à A. Bertrand*, textes recueillis par F. Claudon, EUD, Dijon, 1993 ; *La Musique des Romantiques*, PUF, 1992 ; *Dictionnaire de l'opéra-comique français*, (sous la direction de F.C.), P. Lang, Bern, 1995 ; *Stendhal: la Bourgogne, les musées, le patrimoine*, textes recueillis par F.C., CIRVI, Moncalieri, 1997 ; *Vivant Denon*, actes des colloques de 1997, 1999, 2001, trois volumes, textes recueillis par F.C. et B. Bailly, UTB, Chalon sur Saône ; *Victor Hugo: Voyage vers les Pyrénées*, édition et présentation par F.C., Ph. Lebaud, 2002 ; *Fromental Halévy*, actes du colloque F.H., textes recueillis par F.C., G. de Van & K. Leich-Galland, Weinsberg, Musik Edition, 2003 ; *Le Rayonnement de l'opéra-comique français en Europe*, textes recueillis par M. Pospisil, F. Claudon & A. Jacobsen, Praha, K.P.L., 2004 ; *Henri Beyle, un écrivain méconnu: 1797-1814*, textes recueillis par M. Arrous, F. Claudon & M. Crouzet, Kimé, 2007 ; *L'Égypte au temps de V. Denon*, textes recueillis par B. Bailly et F. Claudon, UTB, Chalon, 2007 ; *L'Historiographie romantique*, textes recueillis par F. Claudon, A. Encrevé & L. Richer, Bière, 2007 ; *Constitution du champ littéraire (limites, intersections, déplacements)*, textes recueillis par P. Chiron & F. Claudon, L'Harmattan, 2008 ; *Transfigurer le réel: Aloysius Bertrand et la fantasmagorie*, textes recueillis par F. Claudon et M. Perrot, Centre Georges Chevrier, Dijon, 2008. email : claudon.francis@wanadoo.fr

Ripensare le strutture

Il ripensamento delle strutture narrative e delle storie di vita all'interno della letteratura Europea a partire dalle problematiche delle 'migrazioni', propone a volte una vera e propria rivoluzione nei moduli espressivi, emotivi, affettivi, che rappresentano sovente una lettura rispetto alle categorie romantiche della vecchia Europa. L'analisi di tale trasformazione comporta anche un'esigenza di riqualificazione delle nostre categorie esplicative dal punto di vista delle scienze sociali empiriche.

Paolo De Nardis, Prof. Ordinario di Sociologia presso Università 'La Sapienza' di Roma già Preside della Facoltà di Sociologia dello stesso Ateneo. Autore di numerosi volumi tra cui:

Le cause e la storia. Sul marxismo e le teorie della conoscenza scientifica, De Nardis Paolo; Rinzivillo Guglielmo; Delli Poggi Stefano, Armando Editore, 2008; *Questioni di vita e di morte. Bioetica, comunicazione biomedica e analisi sociale*. P. de Nardis, S.Polverini, A.Sannella, Guerini, Milano, 2004.

Danilo De Salazar, Università degli Studi della Calabria

Nomadismo e Complesso di Giona nell'opera di Aglaja Veteranyi

Nell'opera di Aglaja Veteranyi, scrittrice romena di lingua tedesca, prende forma il concetto di "nomadismo esistenziale", espressione del mancato riconoscimento di qualsivoglia tipologia di confine, sia esso geografico, sociale, intimo o, persino, narrativo. Basandoci su una metodologia d'analisi che prende le mosse dagli studi di Gaston Bachelard sugli elementi, tratteremo un percorso antropologico che ci porterà a costruire una coerente rete di simboli connessi alla condizione di nomade, per scoprire le più intime ripercussioni che tale condizione provoca nell'animo e nell'opera dell'autrice. L'attenzione si focalizzerà, in maniera particolare, su quello che Jung ha chiamato il «Complesso di Giona», magistralmente ripreso dallo stesso Bachelard nell'opera *La terra e il riposo*.

Danilo De Salazar si è laureato in Lingue e Culture straniere moderne presso l'Università degli Studi della Calabria, con una tesi in Letterature Comparete dal titolo *Il Vento nella poesia. Lance Henson e Lucian Blaga*. Nell'a.a. 2008/2009, beneficiando di una borsa di studio, ha frequentato corsi di linguistica, lingua e letteratura romena presso l'Università di Bucarest. Nel periodo maggio – giugno 2009 ha vinto una borsa di studio in Traduttologia offerta dall'Istituto Culturale Romeno di Bucarest. Dal 2009 collabora, in qualità di traduttore, con l'ICR di Bucarest e l'IRCCU di Venezia. Nel mese di maggio del 2010 ha partecipato al Salone Internazionale del Libro di Torino, con la proposta di traduzione e la presentazione dell'ultima raccolta di poesie dello scrittore Nichita Danilov, *Centura de castitate* (București, ed. Cartea Românească, 2007) e del suo ultimo romanzo, *Ambasadorul invizibil* (Iași, POLIROM, 2010), durante l'incontro *La Romania di oggi nelle parole dei suoi scrittori - Incontro con Nichita Danilov, Nora Iuga e Dan Lungu*, a cura dell'Istituto Romeno di Cultura e Ricerca Umanistica di Venezia. Sempre nel 2010, ha partecipato con una comunicazione alle Giornate Internazionali di Studio sulla Letteratura romena migrante, coordinate dalla Prof.ssa G. Vanhese, nel quadro del *Progetto E-migranz@ - Stranieri e migranti nelle arti e nella società*, promosso dal Dipartimento di Linguistica dell'Università della Calabria. Durante il mese di luglio 2010 ha ottenuto l'incarico di docenza di Lingua Romena nel quadro del *Progetto VATRA: Scuole estive Internazionali di Albanistica, Balcanistica e Italianistica*, organizzato dal Dipartimento di Linguistica dell'Università della Calabria. Nel periodo compreso tra il 5 ed il 9 luglio 2010 è stato invitato, in qualità di traduttore, al seminario di traduttologia, *Letterodromo Babele – Workshop con traduttori di letteratura romena a Venezia*, organizzato dall'Istituto Culturale Romeno, tramite il Centro Nazionale del Libro e l'Istituto Romeno di Cultura e Ricerca Umanistica di Venezia. È, ad oggi, titolare di un contratto di collaborazione linguistica presso il C.d.L. in Lingua e Letteratura Romena dell'Università degli Studi della Calabria. Le sue ricerche vertono soprattutto sulla poesia romena moderna e contemporanea e sulla letteratura di migrazione. Attualmente, l'attenzione dei suoi studi è focalizzata sui poeti Nichita Danilov e Ana Blandiana, nell'ambito della letteratura romena contemporanea, e sulla scrittrice Aglaja Veteranyi per ciò che concerne la letteratura nomade. Email: dadablue@libero.it

Maria-Sabina Draga Alexandru, University of Bucharest

Refocusing on the Self: Talk Therapy as Resistance to Normalisation Politics in Hanif Kureishi's *Something to Tell You*

My paper will examine the relevance of Avtar Brah's "technologies of autobiographics" – a focus on personal experience as a lens through which diasporic life can be interpreted – to migrant and diasporic life in Hanif Kureishi's 2008 novel *Something to Tell You*. I will argue that in the novel the history of individual experiences of a group of four friends (Jamal, Valentin, Wolf and Ajita) of various European and non-European ethnic backgrounds is constructed as emblematic of the experiences of the migrant and diasporic groups to which they belong, living in a London which has itself become liminal (both European and non-European at the same time), through the talk therapy trope which runs through the novel. The protagonist, Jamal, a psychotherapist of South Asian origin, reimagines the trajectory of migrant integration through a long process of analysis of self and other, which ultimately leads to an understanding of the fact that dislocation and relocation are processes to be negotiated on an individual, rather than collective, level. I will examine this trope by making reference to Frantz Fanon's theory of the internalised inferiority complex in constructions of black selfhood, Stephen Frosh's 'postmodern states of mind' and their relation to identity crisis in various situations of dislocation and Cathy Caruth's trauma theory as a bridge between personal and group experiences. My aim will be to show that in Kureishi's novel the protagonist's "healing" from his guilt and lost love parallels a process of coming of age in the handling of interracial relationships in multicultural London, as some of the secondary characters' stories also suggest.

Dr. Maria-Sabina Draga Alexandru is Reader in English at the University of Bucharest, Romania. She recently completed a second PhD on contemporary Indian fiction in English at the University of East Anglia, Norwich, UK, where she was also an Associate Tutor (2000-2007) and is currently researching the area of intersection between diasporic postcolonial and postcommunist literatures. Her other fields of interest include African American Studies, Gender and Media Studies. She has conducted research at the Universities of Edinburgh, Oxford, Barcelona, Chicago, Central European University in Budapest and has presented papers at international conferences in Europe and the United States.

She has published widely on contemporary literatures in English (mainly contemporary Indian fiction in English), postmodernism, women's literature, ethnic studies and postcolonialism. A central place in her research has been dedicated to contemporary Indian novelist Vikram Chandra, as shown by an interview and two articles on his novel *Red Earth and Pouring Rain*, published in the *Journal of Commonwealth Literature* and *Comparative Literature Studies* (2005 and 2008). Her latest books are: *Performance and Performativity in Contemporary Indian Fiction in English* (Amsterdam: Rodopi, forthcoming 2001); *Romanian Culture in Transatlantic Perspective. Interviews* (Romanian; Bucharest: University of Bucharest Press, 2009); *Women's Voices in Post-Communist Eastern Europe*, a co-edited two-volume collection of essays (Bucharest: University of Bucharest Press, 2005 and 2006) and *Identity Performance in Contemporary Non-WASP American Fiction* (Bucharest: University of Bucharest Press, 2008). Email: sabina.draga@americanstudies.ro, msdalexuk@yahoo.co.uk

Delia Georgescu, traductrice et chercheuse indépendante, Bucarest

Quelques remarques sur les écritures migrantes (Québec – Europe)

En 1996 l'écrivaine québécoise Monique LaRue prononçait à Montréal une conférence dans laquelle elle soulevait des questions importantes pour la littérature québécoise. La conférencière se demandait quelle était la place réservée aux écrivains migrants, privilégiés disait-elle, par les jurys littéraires, écrivains proposant des oeuvres étrangères à l'univers québécois, cherchant une autre identité, ayant un réseau différent de références etc. Pour définir les deux grandes catégories d'écrivains, de souche et venus d'ailleurs, Monique LaRue proposait les figures de l'arpenteur et du navigateur en poussant la discussion vers la redéfinition des termes « identité du texte littéraire » et « littérature nationale ». Par contre, la littérature québécoise n'est pas caractérisé uniquement par les écritures migrantes, mais elle connaît aussi le réflexe inverse, voir la migration des écrivains de souche vers l'Europe. Ceux-ci cherchent la consécration à Paris, ils y vivent la plupart du temps, apportant avec eux une mémoire, un imaginaire, mais aussi se laissant modeler par les influences européennes. Les romans qu'ils écrivent parlent à deux publics à la fois – celui français et celui européen avec des conséquences importantes. La présente communication se propose de discuter le rôle de la migration au sein de la littérature née dans cet espace culturel de l'entre-les-deux.

Docteur ès Lettres de l'Université de Bucarest, ayant soutenu en janvier 2008 la thèse « Le roman québécois entre l'identité discursive et la perte de l'identité », **Delia Georgescu** est à présent traductrice et chercheuse indépendante affiliée à l'Association d'Etudes Canadiennes en Europe Centrale (Section Roumanie). Elle s'intéresse aux écritures migrantes et au phénomène postcolonial, thèmes analysés dans plusieurs articles et interventions aux conférences nationales et internationales, mais surtout dans le cadre de son projet postdoctoral financé par le Conseil International des Etudes Canadiennes et déployé en Autriche, à l'Université de Vienne et à l'Université de Graz (2009). Elle fait partie du collectif de rédaction du Dictionnaire des auteurs canadiens et du Dictionnaire des auteurs nord-américains auprès de l'Université de Iasi, Roumanie. Publications: «Au cœur de Babylone», *Language and Literature. European Landmarks of Identity*, Pitesti, 2009 ; «La négociation de l'identité chez Dany Laferrière», *Regards sur le Québec*, Centre d'Etudes Canadiennes de l'Université Alexandru Ioan Cuza, Iași, 2009 ; «Discours sur le nom au Babylone – Dialogues francophones», *Revue francophone de littérature contemporaine*, N° 15/2009, Timisoara, «Les Lettres chinoises écrites en français– Dialogues francophones», *Revue francophone de littérature contemporaine*, N° 14/2008, Timisoara, «Nous autres/ vous autres ou l'histoire de l'identité impossible», *Loxias*, 22, 2008, <http://revel.unice.fr/loxias/document.html?id=2471>, Email: gdelia@yahoo.com

Miloud Gharrafi

Université Toulouse 2/ Ecoles de St-Cyr Coëtquidan

Le corps dans le roman arabe de l'immigration

Ebloui par la « générosité » sexuelle de sa bien-aimée française, le jeune étudiant tunisien à Paris, héros du dernier roman de H. Salmi avoue : « Comme si mon corps était né à nouveau. Je le sens se débarrasser de tout ce qui l'entravait et le paralysait. Toute la frustration qui s'était accumulée en moi pendant de longues années, je la sens se fondre comme de la neige. Mais le plus stimulant pour moi est de voir, désormais, mon corps autrement. Je le touche sans aucune gêne. Je le regarde sans avoir honte. J'en parle avec franchise et sans détours » (*Odeurs de Marie-Claire* », Dâr al-adâb, Beyrouth, 2008, p.83). Un corps libéré ? Mais à quel prix ? Depuis plusieurs décennies, le roman arabe dit de l'immigration traite le choc culturel entre Orient et Occident à travers les relations amoureuses entre l'homme oriental et la femme occidentale. C'est ainsi que le corps se trouve au centre de la problématique des identités et rend compte du rapport tantôt conflictuel, tantôt réconciliant entre le migrant et la terre d'accueil. Toutefois, si le roman arabe portant sur l'immigration dite « légale » continue à entretenir, à sa façon, cette même thématique, celui qui porte sur le personnage du migrant « clandestin » introduit une nouvelle vision. Le corps y est raconté autrement: il est pour le migrant à la fois une chance pour décrocher un travail et un fardeau. Le corps dans sa dimension sexuelle n'intervient qu'accessoirement. Dans ma communication, je m'interrogerai sur la valeur symbolique du corps dans le roman arabe de l'immigration et tenterai de dégager les aspects les plus caractéristiques du rapport corps-identités.

Miloud Gharrafi est universitaire et poète Franco-marocain. Agrégé d'arabe et Maître de conférences à l'Université de Toulouse 2, il est actuellement détaché auprès des Ecoles de Saint-Cyr Coëtquidan comme enseignant d'arabe et chercheur sur le monde arabe. Il a publié deux recueils de poésie en langue arabe et plusieurs contributions scientifiques (en arabe et en français) sur l'analyse du discours et la critique littéraire. Il travaille depuis quelques années sur la nouvelle littérature arabe de l'immigration. Email: mgharrafi@yahoo.fr

Anke Gilleir, *University of Leuven*

Migration and Melancholia. A Comparison between Jewish-German Literature from the beginning of the 20th Century and Contemporary Turkish-German Literature

In her semi-autobiographical novel *Seltsame Sterne starren zur Erde* (2004) the Turkish-German author Emine Sevgi Özdamar (°1944) uses a line from a poem by the Jewish-German poet Else Lasker-Schüler (1869-1945) both as a title and motive in her story of a young Turkish woman that has migrated from Istanbul to Berlin in the seventies. The novel describes the feelings of loss and alienation that besiege the protagonist in her confrontation with Berlin, its modern life, attitudes and crises. The verse that connects Özdamar's novel with Lasker-Schüler's oeuvre is both remarkable and obvious. It is remarkable because parallels between Jewish-German literature from the beginning of the twentieth century and literature by contemporary German migrant authors are seldom drawn, in spite of the fact that a number of interesting comparisons can be made between the discourse on Jewish-German identity before 1933 and contemporary multicultural debates. Both the German Jews around the turn of the century as well as the 2nd and 3rd generation migrants in Germany nowadays are faced with a society that primarily underscores their 'otherness'. And in both cases a variety of literary texts exist that mediate or represent ideas of identity are produced.

This lecture wants to make a comparative analysis between some examples of early Jewish-German and present-day Turkish migrant literature, focussing on the question how discourses on national identity and otherness, migration and diaspora, minority and homogeneity are received and negotiated by 'minority' authors. Especially the experiences of space and body as literary representations of the effects of the stereotypical gaze on the 'stranger' will be looked at.

Anke Gilleir is Associate Professor of Modern German Literature at the University of Leuven (Belgium). She has published on German women's literature (18th until 20th c.), migrants' literature in Germany and Europe, gender and literature/literary theory, literature and politics, and historiography of literature. Some published work: Gilleir, Anke, Montoya, Alicia & Van Dijk, Suzan (Eds.). *Women Writing Back/Writing Women Back. Transnational perspectives from the late Middle Ages to the Dawn of the Modern Era*. Leiden-Boston: Brill 2010. 381 S.; Gilleir, Anke, Kormann Eva & Schlimmer, Angelika (Ed.) (2006). *Textmaschinenkörper. Genderorientierte Lektüren des Androiden*. Amsterdam: Rodopi 2006. 254 S.; Gilleir, Anke. (2009) Margarete Susman, Staat, Literatur oder nochmals zum deutschen Intellektualismus. In: *German Quarterly* 82/4. Oxford: Blackwell Publishing, 483-503; Gilleir, Anke (2008). Habeas corpus. On the meaning of the 'ethnic' body in the literature of Tahar Ben Jelloun and Feridun Zaimoglu. In: *Seeking the Self - Encountering the Other: Diasporic Narrative and the Ethics of Representation*. Huttunen, Tuomas, Ilmonen, Kaisa & Valovirta, Elina (Ed.). Cambridge Scholarly Publishing, 198-210. In co-edition with Barbara Hahn (Vanderbilt University) a volume on the work of the German-Jewish author and philosopher Margarete Susman is being prepared: *Margarete Susman. Grenzgänge zwischen Dichtung, Philosophie und Kulturkritik*. Email: Anke.Gilleir@arts.kuleuven.be

Asja Nina Kovacev, University of Ljubljana

Direct and Indirect Influences of Migrations on Human Psyche

Migration implies the break with one's own cultural roots. Physical exclusion from one's primary cultural environment evokes competitive interferences between two socio-cultural systems with more or less different or even contradictory norms, values, representations and beliefs. It distorts the structural similarity between social structure and individual experiences and transforms the social character of the subjects, who are searching for a new psychosocial identity in the new social environment. Such events often lead to identity crisis and the formation of a new identity. The experience of the foreign usually causes the questioning of the absoluteness and self-evidence of one's own cultural order and is often followed by negative feelings. To these belong: confusion, loss of orientation, feeling endangered and unclear uncertainty. The break with the traditional culture is not always so radical, but it always includes the recognition of differences and the transformation of certain personality traits. The most frequent reactions of the immigrants in the new dominant culture are: change of the former behavioural habits, absorption of the elements of the foreign country, modification of interpersonal relations, increased tolerance to difference, scepticism, weakening of the former collective ideals, and integration of new values. Contacts with other cultures may also have several positive effects. They cause a dynamic change of consciousness and can provide a possibility to be liberated from the settled, culturally determined models of thinking, feeling, and acting. By this people enlarge their horizons and broaden their minds.

Prof. Dr. Dr. Asja Nina Kovacev was born on 20 December, 1967 in Ljubljana in Slovenia. After graduating and finishing her Master's Studies, she achieved the Philosophical Degree (Ph.D.) of Cultural Sociology and after that the Philosophical Degree (Ph.D.) of Psychology of Personality. She is a Full Professor of General Psychology and a Full Professor of Cultural Sociology at University of Ljubljana. By now she has successfully presented over 60 papers at international congresses and has got 8 important international scientific prizes. She has published about 70 papers and 8 books. She masters six world languages and is a member of several international scientific associations, mainly concerned with culture and art. Her research is focused on symbolism, rite and theatre, applied aesthetics, color meanings and their role in the tradition of different cultures, body aesthetics, space, body language and non-verbal communication, individual and cultural identity, emotions, personality and social interaction. Her major works are: *Psychopathologic Art - Symbolic Expression of the Other Reality* (1992), *Color and Personality in the Furnishing of Apartment* (1994), *Color Language* (1997), *Individual and Collective Identity* (1997) *Body Language* (1997), *Social Interaction* (1998), *Characteristics and Functions of Emotions and their Influence on Social Dynamics* (2004), *Organization of Space and its Symbolic Meanings* (2006), *Body Image - the Basis of the Subject's Identity and Expression* (2010), *Body Culture* (2010). Email: asja-nina.kovacev@guest.arnes.si

Giovanni Magliocco, Università degli Studi di Bari

**Integrazione / Dis-integrazione
Il poeta "meteco" e le "malattie dell'esilio"**

Il nostro intervento si propone di analizzare le "malattie dell'esilio" e l'immagine del "poeta meteco" all'interno dell'opera di Dinu Flămând, uno degli esponenti più importanti della letteratura rumena dell'esilio. Lo scrittore rumeno emigra nel corso degli anni '80 a Parigi. La capitale francese fu già in passato la meta prescelta per molti autori rumeni, come Tristan Tzara, Gherasim Luca e Paul Celan, poeti rievocati dallo stesso Dinu Flămând in un testo particolarmente suggestivo dal titolo *Oraşul poezilor meteci / La città dei poeti meteci*, nucleo irradiante delle nostre analisi tematiche. Per Dinu Flămând, nella Romania degli anni '80, diventa impossibile anche la semplice "sopravvivenza", il poeta sceglie, dunque, la via dolorosa dell'esilio. Come afferma Dumitru Tsepeneag, altro illustre autore rumeno esiliato in Francia, "per qualsiasi scrittore, l'esilio è una specie di castrazione, di grave mutilazione, alla quale alcuni nemmeno sopravvivono". Anche la voce poetica di Dinu Flămând è mutilata, spegnendosi per lungo tempo, finchè finalmente non risorge nel 1998, quasi a voler proclamare che si può sopravvivere attraverso la poesia. Nelle raccolte pubblicate da quel momento in poi, in particolare in *Viaţă de probă (Vita in prova, 1998)*, *Tags (Tags, 2002)* e *Frigul intermediar (Il freddo intermediario, 2006)* si possono rintracciare i segni indelebili di un esilio quasi auto-imposto, apparentemente accettato dall'autore, ma mai definitivamente metabolizzato, una vera e propria "patologia", come attesta, ad esempio, la poesia *Xanax*, alla quale ci riferiremo nel corso delle nostre analisi. Il poeta si proietta nell'immagine del "meteco universale" che attraversa, insonne e con sguardo estraniato, lo spazio "matrice" ultimo e definitivo, incarnato non già dalla patria rumena, ma dalla capitale francese, rappresentata, di volta in volta, sotto diverse ipostasi: "bordello di suicidi", "Parigi-ospedale", "Parigi-liceo", metropoli "deturpata" ineluttabilmente dalla solitudine.

Giovanni Magliocco si è laureato in Lingue e Letterature straniere presso l'Università degli Studi della Calabria, successivamente ha conseguito il dottorato di ricerca in Romanistica presso la Facoltà di Lingue e Letterature straniere dell'Università degli Studi di Torino discutendo una tesi dal titolo *Manierismo e poetica del mito nel Circolo Letterario di Sibiu. L'esempio di Radu Stanca*. Ha frequentato corsi di lingua e civiltà rumena presso l'Università Babeş-Bolyiai di Cluj-Napoca. Nell'anno accademico 2005/2006 è stato lettore presso la cattedra di Lingua e Letteratura italiana della Facoltà di Lettere dell'Università di Oradea. Dall'anno accademico 2006/2007 è stato cultore della materia per Lingua e Letteratura rumena e Letterature comparate presso la Facoltà di Lettere e Filosofia dell'Università degli Studi della Calabria. Nella stessa Università, a partire dall'anno accademico 2008/2009, è stato professore a contratto di Lingua e Letteratura rumena. Dal 2004 ha partecipato, come componente, ai gruppi di ricerca coordinati dalla Prof.ssa Gisèle Vanhese presso l'Università degli studi della Calabria, le ricerche si sono dirette verso tre direzioni: *Mitocritica e strutture antropologiche dell'immaginario*, *Retorica del fantastico*, *Multiculturalismo e Scrittura nomade*. Dal 2006 è membro ordinario dell'A.I.R. (Associazione Italiana di Romanistica). Dal 2010 è membro associato del C.C.L.E. (Centrul de cercetări ştiinţifice şi enciclopedice) dell'Università Babeş-Bolyiai di Cluj-Napoca. Dal 1 dicembre 2009 è ricercatore presso la Facoltà di Lingue e Letterature straniere dell'Università degli studi di Bari per il settore scientifico-disciplinare L-LIN/17 – Lingua e letteratura rumena. Le sue ricerche sono incentrate soprattutto sulla poesia rumena moderna e contemporanea e sulla letteratura fantastica. Ha pubblicato numerosi saggi sull'opera di Mihai Eminescu, Mateiu I. Caragiale, Panait Istrati, Lucian Blaga, Radu Stanca, Ana Blandiana e Ruxandra Cesereanu. Email: gio_zmeul@yahoo.it

Emigrazione e immigrazione: mappe letterarie italiane a confronto

La nuova letteratura italiana dell'immigrazione si pone come questione significativa su un duplice versante. Da un lato essa attiene alla transizione sociale e culturale del nostro paese verso un modello di società multiculturale e interculturale; dall'altro sollecita l'apertura di un discorso sul canone della letteratura italiana contemporanea, su una sua ridefinizione a confronto con le nuove scritture italofone.

Il paradigma critico centrale della relazione è costituito da una progettualità comparatistica tra la letteratura dell'immigrazione e quella dell'emigrazione: tra le scritture prodotte nell'ultimo ventennio dagli autori immigrati e quelle concernenti la grande emigrazione di massa, che ha segnato profondamente la società italiana a partire dagli anni ottanta dell'Ottocento. In tale progettualità oltre che rientrare un inevitabile confronto delle scritture migranti con la complessiva tradizione letteraria italiana per rilevarne interferenze e contaminazioni si può realizzare uno specifico percorso critico comparatistico sulle tipologie letterarie e tematiche che la letteratura italiana dell'emigrazione ha in gran parte praticato per oltre un secolo.

Se la letteratura dell'immigrazione pone prioritariamente il problema di una rinegoziazione dell'identità, non si può negare che proprio l'emigrazione ha svolto un ruolo non secondario nella formazione dell'identità italiana post-unitaria e in questo processo storico la letteratura - come è avvenuto fin dalle origini - è stata il vettore primario della fondazione e costruzione dell'identità nazionale. La letteratura dell'emigrazione aveva già sperimentato tipologie linguistiche e letterarie alimentate da stratificazioni antropologico-culturali e segnate da processi di contaminazione e ibridazione che attingono ad un vissuto dimidiato e plasmato dal viaggio, dall'erranza, dal *dépaysement*, dall'incontro/scontro tra culture e lingue diverse, da un universo variegato di emittenti; testi segnati dal "contagio culturale" e dal "doppio sguardo" propri delle scritture migranti.

Il percorso comparatistico non riguarda solo le scritture prodotte dai protagonisti del viaggio migratorio, ma anche la complessiva letteratura italiana dell'emigrazione, come essa ha percepito e rappresentato il grande esodo migratorio e quale immaginario ha messo in circolazione nella società e nella cultura italiana; senza trascurare la letteratura prodotta dagli emigrati italiani di prima e seconda generazione nei paesi di approdo. Un tale percorso critico può risultare un utile contributo a muoversi nello scenario contemporaneo che ibrida passato e presente, centro e periferia, cultura nazionale, culture regionali e altre culture, lingua, dialetti e altre lingue, letteratura nazionale e altre letterature; da esso possono venire indicazioni significative per la costruzione di una identità plurima, inevitabile approdo di una cittadinanza moderna nella nuova società europea multietnica e multiculturale.

Sebastiano Martelli, docente di Letteratura italiana nell'Università di Salerno, è stato visiting professor presso le università di Rennes (Francia), Johannesburg (Sud Africa), Albany (New York). Ha pubblicato volumi sul Cinquecento, Settecento e Ottocento: *Dal progetto al rifiuto* (1979); *La floridezza di un reame. Circolazione e persistenza della cultura illuministica meridionale* (1996); *Lingua e cultura nell'Ottocento meridionale* (1978). Un peculiare suo settore di studi è la letteratura dell'emigrazione italiana dall'ultimo ventennio dell'Ottocento a tutto il Novecento, su cui ha pubblicato diversi lavori in Italia e all'estero, tra i quali: *Letteratura contaminata. Storie parole immagini tra Ottocento e Novecento* (1994); *Il sogno italo-americano* (1998); *Dal vecchio mondo al sogno americano. Realtà e immaginario dell'emigrazione nella letteratura italiana*, in *Storia dell'emigrazione italiana*, a cura di P. Bevilacqua, A. De Clementi, E. Franzina, Roma, Donzelli, 2001, pp. 433-487; *Un palcoscenico sull'oceano. La traversata in alcuni romanzi italiani dell'Otto-Novecento*, in AA.VV., *Erranze transiti testuali. Storie di emigrazione e di esilio*, a cura di Maria Teresa Chialant, Napoli, ESI, 2001, pp. 51-82; *Más allá de la espera: figuras femeninas en la literatura italiana de la emigración*, in AA.VV., *Representar/representarse, firmado: mujier*, Congreso internacional en homenaje a Zenobia camprubí, Moguer (25-28 de octubre 2001), Moguer-Huelva, Fundación Juan Ramón Jiménez, 2001, pp. 173-190; *Dal Sud Italia al Sud America e ritorno. Scene letterarie dall'ultimo Ottocento*, in AA.VV., *Raccolta di scritti in memoria di Antonio Villani*, Napoli, Istituto Suor Orsola Benincasa, 2002, pp. 1585-1597; *Senso della fine e sogno americano. Rappresentazioni letterarie dell'emigrazione molisana tra Ottocento e Novecento*, in *Omaggio ad un amico. Miscellanea di studi critici in memoria di Pompeo Giannantonio*, II, «Critica letteraria», 117, 2002, pp. 647-697; *Oltre il silenzio oltre l'attesa: figure femminili nella letteratura italiana dell'emigrazione*, in *La civile letteratura. Studi sull'Ottocento e il Novecento offerti ad Antonio Palermo*, II, *Il Novecento*, Napoli, Liguori, 2002, pp. 451-469; *Oceano/Mondo. Acque e terre nella letteratura dell'emigrazione transoceanica*, in *Studi in onore di Michele Dell'Aquila*, II, Pisa-Roma, Istituti Editoriali e Poligrafici Internazionali, 2003, pp. 115-130; *Voci femminili sulle vie dell'Oceano: "Umbertina" di Helen Barolini*, in «Misure critiche» N.S., n. 2, luglio-dicembre 2002 [ma 2004], pp. 139-149; *Un gomito di vite tra due mondi. Lettere di emigrati*, in AA.VV., *L'emigrazione molisana. Il caso Roccamandolfi*, a c. di A. Pinelli, Isernia, Cosmo Iannone Editore, 2004, pp. 43-56; *America ed emigrazione nella narrativa italiana dell'ultimo ventennio*, in AA.VV., *Merica. Forme della cultura italo-americana*, a cura di Nick Ceramella e Giuseppe Massara, Isernia, Cosmo Iannone Editore, 2004, pp. 231-253; *L'acqua confine del mondo. La traversata dell'oceano nella letteratura italiana dell'emigrazione tra Ottocento e Novecento*, in AA.VV., *I riti del fuoco e dell'acqua. Nel folklore religioso, nel lavoro e nella tradizione orale*, a cura di Assunta Achilli e Davide Bertolini, Roma, EDUP, 2004, pp. 339-376. Altri studi sul Novecento: *Sulla soglia della memoria* (1986); *Il crepuscolo dell'identità. Letteratura e dibattito culturale degli anni Cinquanta* (1988). Ha curato edizioni di testi otto-novecenteschi tra i quali: *Noi e gli Aria* di Massimo Bontempelli (Editrice Sellerio, 1994); *Tiro al piccione* di Giose Rimanelli (Editore Einaudi, 1991); per l'editore Avagliano ha curato i *Ricordi briganteschi* di Giuseppe Olivieri (1994) e *La stanza grande* di Giose Rimanelli (1997). Per Forum Italicum Publishing dell'Università di New York-Stony Brook ha curato il volume *Rimanelliana. Studies on Giose Rimanelli* (2000). Email : sebastiano.martelli@tin.it

Déterritorialisation et confusion identitaire chez Vassilis Alexakis

Notre propos est de mettre en évidence les conséquences qui résultent de la déterritorialisation d'une personne, de «la plus haute des solitudes» dont parle Tahar Ben Jelloun, et des troubles qui en découlent (aliénation, perte de la mémoire, confusion identitaire). Nous voulons illustrer les manifestations résultant de l'exil en prenant comme point d'appui le roman de Vassilis Alexakis *Contrôle d'identité* (Ed. du Seuil, Paris, 1985, nouvelle édition revue par l'auteur, Ed. Stock, Paris, 2000) et en analysant la situation du personnage Paul Cocovic, alias Paul Dufrenes. Le protagoniste du roman se heurte à toutes les difficultés consécutives à la déterritorialisation : perte des repères identitaires (l'incapacité de se reconnaître, de savoir qui il est, comment il s'appelle), «sclérose» de la langue maternelle comme conséquence de l'acquisition d'une nouvelle langue (l'impossibilité de se rappeler des mots serbes), réajustement identitaire (changement de nom, hétéroidentification) afin d'être reconnu comme semblable par les membres de la société où il a choisi de s'installer. Nous estimons que ce roman joue, par le biais du romancier, sur et avec les relations qui peuvent s'établir entre identité et altérité tout en sachant que la notion d'autrui peut représenter dans la vie d'un individu soit un modèle, soit un associé, voire un adversaire. C'est pourquoi l'identité est considérée comme une construction autonome du moi, et dépendante d'autrui en même temps, d'où le besoin inné de l'homme d'être entouré par ses semblables, de rechercher en permanence leur approbation pour qu'il puisse vivre pleinement. Mais l'homme est aussi cet être égoïste, intéressé pour lequel les autres sont des obstacles ou des rivaux. Tzvetan Todorov affirme dans *La vie commune. Essai d'anthropologie générale* que «la relation à autrui n'est pas un produit des intérêts du moi, elle est antérieure aussi bien à l'intérêt qu'au moi». Pour le même penseur la socialité serait «la définition même de la condition humaine». Dans cette perspective, l'individu fait preuve d'être capable de supporter tous les maux, sauf le mépris, le manque d'intérêt de la part de l'autre. Afin d'assurer son existence, l'homme mène une permanente quête du regard, de l'attention d'autrui. Ce besoin de reconnaissance est plus qu'un moyen, c'est le but qu'il poursuit.

Cristina Matei, Assistant universitaire docteur, Faculté des Lettres, Université «Vasile Alecsandri» din Bacău, Thèse de doctorat : «Problématique de l'identité littéraire. Comment devenir écrivain français : Andreï Makine, Vassilis Alexakis, Milan Kundera et Amin Maalouf», en cotutelle, soutenue en juin 2010, à l'Université Jean Monnet, Saint-Etienne, France, (très honorable avec félicitations du jury). Domaine de recherche : la littérature française contemporaine, la littérature migrante, le changement de langue d'expression, la francophonie élective. Membre des centres de recherche: CIEREC, Saint-Etienne, Franta, INTERSTUD, Facultatea de Litere din Bacău, et associations ARDUF, ABDEF. Participation à différents congrès, colloques organisés à l'étranger (Saint-Etienne, Chisinău) et en Roumanie (Suceava, Bacău, Iasi, Galați). Membre dans le comité d'organisation des manifestations scientifiques organisées à Bacău (Journées de la Francophonie, Colloque du groupe de recherche Espaces de la fiction, Conférence de la Faculté des Lettres, Signes Particuliers). Email : crismatei7@yahoo.fr

Nora Moll, UTI Uninettuno, SSML Carlo Bo, Roma

La letteratura della migrazione come forma di educazione e di riflessione identitaria

Nel panorama della letteratura italiana contemporanea, l'emergere di autori migranti a partire dai primi anni '90 costituisce una importante novità. Oltre al complesso bagaglio di esperienze umane di cui la letteratura della migrazione in lingua italiana si fa portatrice e portavoce, possono esservi rintracciati elementi di estremo interesse quali la dimensione imagologica e interculturale, la trasformazione linguistica e il plurilinguismo, l'ibridazione tra letteratura orale e quella scritta, il discorso postcoloniale specificatamente italiano e l'introduzione di tematiche come la guerra, la diaspora e la memoria. Partendo da uno sguardo d'insieme su questa nuova "letteratura-mondo" in lingua italiana, nell'intervento saranno presentati autori come Christiana de Caldas Brito, Tahar Lamri e Youssef Wakkas, in cui si palesa la volontà di delineare spazi immaginari d'incontro e di interazione tra italiani e stranieri, e la capacità di demistificare vecchi e nuovi stereotipi ed etero-immagini, veicolati dal *discours culturel* italiano ed europeo. Da tale percorso emergerà come gli scrittori migranti – protagonisti della "creolizzazione" della cultura italiana e di una rinnovata concezione etica e neumanistica della prassi letteraria – da un lato si aprono maggiormente verso la "categoria" dello straniero integrato, poco considerata nella narrativa italiana degli scrittori "autoctoni", e dall'altro riescono a delineare nei loro testi casi di dis-integrazione identitaria e psichica dal punto di vista di chi ha vissuto un trauma legato all'emigrazione.

Dopo la laurea in Lettere, conseguita nel 1996 all'Università La Sapienza di Roma, **Nora Moll** si è addottorata nel 2002 in Italianistica presso la stessa Università, con una tesi sulle riscritture novecentesche dell'*Odissea* nelle letterature del Mediterraneo e dei Caraibi. Dirige insieme ad Armando Gnisci la collana Kumacreola (Cosmo Iannone, Isernia) e la sezione Nuovo Immaginario Italiano per la casa editrice Sinnos di Roma. Dal 2009 è condirettrice della rivista on-line *Kúma. Creolizzare l'Europa* (["http://www.disp.let.uniroma1.it/kuma/kuma.html"](http://www.disp.let.uniroma1.it/kuma/kuma.html) www.disp.let.uniroma1.it/kuma/kuma.html), che si occupa di Letteratura della migrazione e di Interculturalità. Nelle sue pubblicazioni italiane e internazionali è intervenuta su questioni teorico-metodologiche legate all'imagologia letteraria, sulla letteratura della migrazione in Italia e in Europa, e su singoli scrittori del XX e del XXI secolo come Alberto Savinio, Jean Giono, Stefano D'Arrigo, Leonardo Sciascia, Luigi Malerba, Alejo Carpentier, Derek Walcott, Jean-Claude Izzo e Vincenzo Consolo. Le sue principali pubblicazioni: (insieme ad A. Gnisci) *Diaspore europee & lettere migranti*, Roma, Edizioni Interculturali 2002. *Ulisse tra due mari. Riscritture novecentesche dell'Odissea nel Mediterraneo e nei Caraibi*, Cosmo Iannone, Isernia 2006. (insieme ad Armando Gnisci e Franca Sinopoli), *La letteratura del mondo nel XXI secolo*, Milano, Bruno Mondadori 2010. Email: n.moll@uninettunouniversity.net

Aldo Morrone, Director General National Institute for Health Migration and Poverty (NIHMP)

‘The metamorphosis of the concept of humanitas in migrating Europe seen from the perspective of literature, medicine and society’

Human Rights, Health and Human Mobile Population

Human rights are a set of universally recognized inalienable entitlements and freedoms concerning the protection of the inherent dignity and equality of every person, without any discrimination. According to international human rights law, health is far from entailing mere absence of disease, on the contrary, every human being is entitled to the highest attainable standard of physical and mental health which is indispensable for the exercise of all other human rights.

Human rights law and principles codified in national, regional and international treaties, need to go bottom, Governments need to integrate them into policy making in order to bring positive change into people’s daily life.

In particular, universal health care implies designing actions aimed at building up fairer health systems meeting the needs of the most marginalized, whether nationals or not. It reveals urgent to improve the appropriateness of and the access to health care services in order to reduce health inequities and restore dignity to people too long neglected.

For this reasons, it is fundamental to go beyond treating patients, customers or migrants in order to start taking care of human and living beings in need holistically. It reveals extremely urgent to borrow this human rights perspective in order to give effectiveness to the principle the inherent dignity of every human being which gradually lost its deepest essence in the name of consumerism and the accumulation of goods.

The praise of marginality

Working with people living in destitution such as homeless, Roma people, migrants with irregular status, trafficked people, asylum seekers, victims of torture, among others, allowed us to realize the importance of re-establishing relationships based on humanity therefore we praise marginality! I wonder how can we define “clandestine” a human being who is prevented by life, history, or better perhaps by ourselves, from owning even a souvenir, a symbolic object, after being forced to run away from destitution, poverty, diseases, wars and torture, risking his/her own life. But on reflection, perhaps, we are the clandestine on the world of dignity and justice.

We believe that these people show us the way forward, the North Star we can not almost see anymore because the selfishness, the greed for possession and power is blurring us. It’s time to raise our voice to promote equality, dignity and human security, namely freedom from fear and freedom from want which are still denied to many people. Too many people still live subsist in living and working conditions unworthy of the human person, despite the commitments made at international level in the framework of the Millennium Development Goals (MDGs).

The feeling of solidarity, or known in Sub-Saharan Africa, as ‘ubuntu’ entails that “a person is a person through (other) persons”. However, Mgr Helder Camara, bishop of Recife, warned us against the dangers of interested solidarity, he said “I always pray for the conversion of the prodigal son’s brother. The striking warning keeps ringing in my ears: the first has woken up again from his life of sin. When will the second wake up again from his virtue?” We all depend on the stars, we have a common origin, and for sure, a common destiny, but in particular, we have the possibility to learn from each others and to build up human relationships, caring of each others. I hope that we, all together, can disseminate the seeds of care towards the most marginalized people. As underlined by A. De Saint-Eupery “If you want to build a ship, don’t drum up people to collect wood and don’t assign them tasks and work, but rather teach them to long for the endless immensity of the sea.”

References:

Morrone A., 2009, *Lampedusa, gateway to Europe: a dream to survive*. Rome: Ed. Magi.

De Saint-Eupery A., 1979, *The Wisdom of the Sands* (Citadelle). Chicago University Press.

Aldo Morrone, dermatologist, is the Director General of the **National Institute for Health, Migration and Poverty**. In the last 25 years has developed the so called “transcultural medicine”, with special focus on the health, social inclusion and integration of migrants and other groups at risk of marginalization, (poor people, Italian and foreigners, nomads, drug-addicts, homeless, victims of torture and prostitution trade). Cooperates with EU member States on various projects of prevention and information campaigns, in particular on HIV/AIDS infections, FGM, social anthropology, intercultural mediation. Founder of the *International Journal of Migration and Transcultural Medicine*. Coordinator and head responsible of several medical and scientific missions in Africa, India, Latin America and South-Eastern Asia. Author of over 500 publications in national and international scientific journals, original articles, scientific research studies, epidemiological reports and abstracts presented at national and international congresses. Scientific Director of the annual International Workshop "Culture, Health and Migration" in Rome, Italy.

Marta Niccolai

University College, University of London

La questione identitaria in Amara Lakhous

Uno degli effetti della migrazione in Europa è di aver reso ancora più complessa l'identità individuale e sociale. A causa del rimescolamento di culture e della concentrazione di diversità in uno stesso luogo, i parametri nazionali indicati da una sola cultura dominante non sono più sufficienti. Questo anche perché tendono a dividere ed escludere mentre la ricerca di parametri per un nuovo concetto di umanesimo in questo momento storico deve mirare all'unità nella diversità.

Con questo in mente, mi propongo di analizzare il romanzo *Scontro di civiltà per un ascensore a Piazza Vittorio* (2006) dello scrittore migrante Amara Lakhous, nato in Algeria e residente in Italia dal 1995. In questo testo l'autore rappresenta un microcosmo culturale (italiani inclusi) dove tanti punti di vista incrociati frammentano l'identità tradizionalmente concepita come unidimensionale e fissa. Il testo è una sfida perché pone domande su che cosa c'è di oggettivo e di vero nell'identità, chi veramente è straniero, su quali stereotipi e malintesi culturali si forma un'immagine identitaria, e soprattutto evidenzia quali similitudini ci accomunano nella differenza.

Dr. Marta Niccolai. Teaching fellow. UCL Italian Department. I have been teaching Italian language, written skills and translation courses in the Italian department of University College, University of London (UCL). This is where I recently completed a Doctorate on "Italian Intercultural Literature. Exploring Identities". This focused on the dialogic nature of intercultural identity in texts written by migrant writers in Italy. I have several publications concerning various aspects of intercultural dialogue expressed by migrant writers such as Younis Tawfik and Tahar Lamri; for instance 'Le lingue e i luoghi nella scrittura di Tahar Lamri' in A. Ledgeway, L. Lepschy (eds.), *In and out of Italy. The Language and Culture of Migration*, Guerra Edizioni: Perugia, 2010, pp. 81-85. My research area continues to be Intercultural Dialogue. In particular, at UCL I am now in the process of preparing a project on the representation of stereotypes and prejudice in both migrant literature and films, including documentaries, in Europe, considering both migrant and autochthon perspectives. Email: martaniccolai@hotmail.com

Florin-Teodor Olariu,

Académie Roumaine, Filiale Iasi, Institut de Philologie Roumaine «A. Philippide»,

**La dimension (socio)linguistique de la construction identitaire
en contexte migratoire**

La définition de l'identité en termes communicatifs passe inévitablement par la langue. Etant l'une des plus coercitives institutions sociales, celle-ci a un rôle fondamental dans la construction de l'identité, réalité évidente si l'on pense que le choix d'une langue représente, en définitive, une option identitaire primaire tant au niveau de l'individu, qu'au niveau du groupe. Prenant ce postulat comme point de départ, nous essayerons d'approfondir la problématique identitaire en contexte migratoire de la perspective d'une anthropologie de la communication, une perspective à l'intérieur de laquelle un accent important sera mis sur l'analyse des rites conversationnels quotidiens. La construction interactive de l'identité suppose du côté des acteurs sociaux l'appropriation d'un ensemble de normes et principes discursifs propres à l'univers ethno- et socioculturel dans lequel ceux-ci déploient leur activité. Au-delà de la compétence linguistique propre à chaque individu, l'appropriation d'une compétence communicative optimale et conforme à l'horizon d'attente des partenaires de discours représente un enjeu majeur pour chaque participant à l'une interaction verbale. Quant à cet aspect, on sait que l'expérience migratoire entraîne le plus souvent la nécessité de reconstruire non seulement un répertoire verbal devenu insuffisant ou inapproprié, mais aussi le sens des expériences déconcertantes, parfois douloureuses, qui marquent l'insertion du migrant dans un nouveau milieu socioculturel. Et le langage, comme discours, joue un rôle décisif dans cette reconstruction du sens et des processus d'interprétation des signes de la vie quotidienne.

Florin-Teodor Olariu est chercheur scientifique principal au Département de dialectologie de l'Institut de Philologie Roumaine «A. Philippide», Filiale Iasi de l'Académie Roumaine. Docteur ès lettres de l'Université «Alexandru Ioan Cuza», Iasi, en 2007, avec une thèse ayant pour titre *La dimension ludico-agonale du langage* («magna cum laude»). Domaines de compétence : dialectologie (l'atlantographie linguistique informatisée), pragmatique (l'analyse des conversations, l'anthropologie de la communication), sociolinguistique (la sociolinguistique de l'immigration). Membre de plusieurs projets de recherche nationaux et internationaux et boursier postdoctoral de la Fondation «Maison des Sciences de l'Homme», Paris (2008) et de l'Académie Roumaine, Filiale Iasi (2010-2011). Rédacteur en chef de la revue *Philologica Jassyensia* (www.philologica-jassyensia.ro), une revue indexée BDI (CEEOL, EBSCO). Le Prix «Octav Mayer» de l'Académie Roumaine pour l'ouvrage *Applications logicielles pour la réalisation du «Nouvel Atlas linguistique roumain, par régions. Moldavie et Bucovine»* et pour l'édition des textes dialectaux. Email: olariuft@yahoo.com

La categoria tematica del ritorno del migrante nell'universo letterario: analisi diacroniche basate sui casi esemplari di Dante Alighieri, Giovanni Berchet, Mircea Butcovan.

L'esilio e/o migrazione è caratterizzato essenzialmente dai vettori legati all'allontanamento, alla forza centrifuga, ad una costante di allontanamento da uno o più centri di origine del movimento. In questo caso si persegue lo scopo di ricercare le caratteristiche tematiche e formali della rappresentazione del vettore opposto, quello del ritorno, desiderato, attuato o impedito, verso il luogo di origine. La messa a fuoco dello spessore cronologico della categoria del ritorno dall'esilio, presente nell'intero arco della tradizione letteraria italiana, attraverso tre casi esemplari, ci può aiutare a ridefinire quello sguardo sull'altro, che caratterizza l'atteggiamento culturale corrente verso la società della migrazione, come un guardarsi allo specchio per arrivare a definire nuove forme di comunità e identità socioculturale.

Si partirà dall'esule archetipico Dante Alighieri, uno dei se non il padre fondatore della nostra letteratura, la cui *Commedia* nasce, viene prodotta e rappresenta la condizione di esule in uno spettro che va dal senso più concreto a quello più astratto e simbolico. In Dante l'esilio viene vissuto rivolgendo spesso lo sguardo indietro con un fortissimo anelito al ritorno e con una lettura della realtà vissuta e attuale dell'esilio cui vengono applicate le coordinate del ritorno.

Nel caso di Giovanni Berchet, poeta, polemista e critico letterario romantico, si può rilevare inoltre la trasposizione dalla condizione individuale dell'esule alla condizione collettiva di un popolo, quello italiano, rappresentato nelle sue opere in versi come una collettività migrante, in quanto privata da secoli di una collocazione geografica definita. In queste figurazioni troviamo spesso la rappresentazione dell'idea del ritorno, o meglio del mancato ritorno, come misura della condizione migrante e come elemento fortemente identitario.

Il terzo esempio, il rumeno Mircea Butcovan, più tradizionalmente e ovviamente definibile come afferente alla categoria della letteratura migrante, ci permette di analizzare un interessante personaggio di quella italoфонia acquisita degli ultimi anni del Novecento e dei primi del Ventunesimo secolo, cioè di quegli autori immigrati che hanno prodotto un corpus letterario in lingua italiana, da loro avvertita come lingua e cultura "altra" e non "propria".

Angelo Pagliardini è ricercatore confermato di letteratura e cultura italiana all'Istituto di Romanistica dell'Università di Innsbruck (Austria). I suoi campi di ricerca vanno dalla letteratura italiana, con particolare riferimento agli aspetti socio-culturali ed interculturali, dal XV al XIX secolo, alla didattica della cultura italiana (*Gli ebrei di Roma nei Sonetti di Giuseppe Gioacchino Belli*, in *L'Italia terra di rifugio. Atti del congresso internazionale* posto sotto l'Alto Patronato del Presidente della Repubblica Italiana, a c. di Emanuele Kanceff, Torino, CIRVI 2009, vol. 3. *Il viaggio oltre confine nella poesia di Pascoli*, in *Studi linguistici per Luca Serianni*, a c. di Trifone, Pietro - Della Valle, Valeria Roma, Salerno Editrice, 2007). Ha studiato inoltre insieme a Gerhild Fuchs il tema degli aspetti interculturali dell'epica rinascimentale italiana (*La rappresentazione del pagano/musulmano nell'epica cavalleresca rinascimentale*, in *Italia e Europa: dalla cultura nazionale all'interculturalismo*, a c. di Bart Van den Bossche, Michael Bastiaensen, Corinna Salvadori Lonergan, Stanislaw Widlak, Franco Cesati Editore, Roma, 2006). Negli ultimi anni si è occupato del rapporto fra testo letterario e opera d'arte, delle modalità retoriche con cui il testo iconico viene rappresentato nella pagina scritta, in collaborazione con una rete internazionale di studiosi (*Ecfrasis e narrazione in Paolo Ucello di Giovanni Pascoli*, in *Text(e)/Image. Interferences. Etudes critiques. Critical Studies*, a c. di A. Vranceanu). Per quanto riguarda le ricerche precedenti, dopo un primo periodo di attività come redattore lessicografico in varie opere collettive dell'editore Garzanti, dirette da Pasquale Stoppelli (*Dizionario Garzanti dei sinonimi e contrari*, *Grande dizionario Garzanti*, *Garzanti Junior*), ha partecipato ad alcuni dei primi esperimenti di codifica e interrogazione di biblioteche informatizzate di testi letterari italiani (*LIZ Zanichelli*, *ATL Lexis*, *Biblioteca italiana telematica CIBIT*). Email: angelo.pagliardini@uibk.ac.at

Panaït Istrati et la traduction du déclin physique

Dans *La famille Perlmutter* Panaït Istrati et Josué Jehouda présentent la tribu migrante de Rivke, « vieillie et courbée », et Avroum, « pauvre vieillard ratatiné, tout blanc ». Dès le début du récit, l'accent est mis, même si le ton est aussi comique que tragique, sur la déchéance du clan : « notre bien malheureux Isaac, qui dépérit, loin de nous, là-bas en Egypte » ; « c'est l'orgueil qui fait dévier les enfants de la trace de leurs parents » ; « l'enfance foule aux pieds le passé ! » ; « Ni Avroum, ni moi ne serions encore en vie sans notre meilleur ami et confident » ; « maison triste » ; « Sa raison me semble bien troublée » ; « pauvres vieillards » ; « nous n'existons plus pour eux » ; « Nous n'existons plus. Nos enfants sont comme morts pour nous. Et nous sommes comme morts pour eux. Tous se sont éparpillés au gré du vent » ; « Le pauvre Isaac doit bien être tombé dans les griffes de l'alcoolisme ! Je crains beaucoup qu'on ne le revoie plus ! » ; « Puisse-tu avoir pitié [...] de tous les enfants qui souffrent et parmi eux du malheureux Isaac fils d'Avroum » ; « Les malheureux parents seraient foudroyés s'ils savaient dans quel état d'ivrognerie se trouve leur garçon le plus aimé. Après Jossel, après Esther, après Aïm après Schiméon, voici Isaac, leur dernier espoir qui sombre » ; « Comme il a souffert » ; « nos plaies saignantes ». Ces exemples tirés d'une histoire de parents que les enfants, véritables fugitifs, font vieillir avant l'âge se retrouvent chez Marin Preda et d'autres nombreux auteurs roumains qui connaissent à la perfection la poésie du déclin, comme le prouve encore Felicia Mihali qui termine par ces mots son roman *Le pays du fromage* : « Finalement, j'avais compris que toute tentative contre la décrépitude est vaine. Je n'étais pas plus douée que la moyenne pour apprendre. Toute expérience me laissait indifférente et de plus les autres allaient m'obliger à devenir vraiment stupide. Dès maintenant, rien ne pourrait arrêter ma chute ».

Panaït Istrati, non seulement avec *La famille Perlmutter*, mais également avec le reste de son œuvre, représente à la perfection, avec le ton tragique et ironique de rigueur (Romain Rolland parle de « gaieté tragique »), ce processus de vie « ballottée, cahotée » de la vie nomade. Dans *Kyra Kyralina*, « uno degli infortunati » ou « uno degli storpiati », suivant les traductions italiennes, de cette vie « perverse », Stavro, qui est revenu « disfatto » ou « abbattuto » par la perte romantique de sa sœur aînée, est vicié par la vie aventureuse menée en la cherchant pendant douze ans à travers l'Anatolie, l'Arménie et la Turquie d'Europe.

Istrati lui-même, en ce qui concerne l'art du traducteur, prône la « courageuse violation de l'original » et veut que le texte obtenu après avoir surmonté bien des difficultés ne soit pas une simple traduction. Tous les personnages migrants souffrent et déclinent physiquement, comme lui que Romain Rolland décrit ainsi dans sa préface à *Kyra Kyralina* : « Vingt ans de vie errante, d'extraordinaires aventures, de travaux exténuants, de flâneries et de peine, brûlé par le soleil, trempé par la pluie, sans gîte et traqué par les gardes de nuit, affamé, malade, possédé de passions et crevant de misère ». La traduction qui enrichit la poésie de l'ironie, en faisant du « blagueur » Stavro, le migrant par excellence, un « burlone », un « spaccone » ou un « fanfarone », enrichit tout autant la poésie de la décadence, comme le démontre encore le costume de celui-ci qui même neuf peut être aussi bien « sciupato, cadente » que « stracciato e afflosciato ». La description du migrant et du déclin n'est jamais triste, et traduire une histoire aussi terrible que celle de Stavro, « di un biondo scialbo » ou « di un biondo sporco » suivant les traductions, peut signifier aussi bien raconter l'histoire d'un homme à l'« aria di mediatore ladro », que celle d'un homme à l'« aria di sensale o di ladro », que celle, enfin, d'un homme à l'« aria di cavallaro ladro », et peut offrir une intéressante réflexion sur la construction textuelle du point de vue et sur le conflit des énonciations.

Yannick Preumont est *professore associato* de *Lingua e Traduzione francese* auprès de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de la Calabre, où il enseigne également l'histoire de la langue française. Il s'est spécialisé dans l'analyse des structures de l'énoncé. Parmi ses ouvrages : *Énoncé et énonciation chez Romain Gary et Émile Ajar* (2002) ; *Lexique familial et énonciation* (2004) ; *La langue française et les itinéraires du discours contrastif* (2005) ; *Dire la famille. Discours tragique et discours ironique* (2005) ; *Les traductions de l'italien en français au XVIII^e siècle et la construction textuelle du point de vue* (2005) ; *Traduire le discours sur la famille* (2009). Email : ypreumont@libero.it

Alessandra Sannella, Aldo Morrone, Paola Scardella, Laura Piombo, Cristina Tumiati, Istituto Nazionale per la promozione della salute delle popolazioni Migranti e per il contrasto delle malattie della Povertà (INMP), Rome.

Corpi migranti Persone pensanti

Una riflessione a partire dai corpi migranti incontrati, ma anche una riflessione sulle persone. Se la nostra società fornisce ancora spazi e rilievo alle persone e agli esseri viventi, il corpo è parte, ma non fenomeno del senso stesso dell'esistenza. Negli spazi dedicati alla salute e alla cura delle malattie lo sviluppo del modello *biomedico* ha troppo spesso agito verso la separazione cartesiana del dualismo tra *res extensa* e *res cogitans*. Dall'esperienza dell'INMP, di cui si dà conto nella presente relazione, sono emerse necessità ben diverse. Alla *res extensa* è stata sommata la *res cogitans* del corpo, la "materia pensante", l'*auscultazione* delle persone: non vi è un gioco di specchi, ma di rifrazioni. Rifrazioni tra la superficie del corpo e l'intensità del pensiero.

Alessandra Sannella è attualmente ricercatrice presso l'Istituto Nazionale per la Promozione della Salute delle Popolazioni Migranti e il Contrasto delle Malattie della Povertà (INMP) di Roma. Dottore di ricerca in "Teoria e ricerca sociale" presso la Facoltà di Sociologia "Sapienza" - Università di Roma è docente di "Sociologia dei processi culturali e comunicativi" presso la I Facoltà di Medicina e Chirurgia dello stesso Ateneo. Da anni collabora in progetti di ricerca della Commissione Europea sui temi legati alle migrazioni e alle questioni di bioetica. Ha coordinato molteplici ricerche sul campo in tema di sociologia della salute. È membro delegato INMP del Comitato Direttivo della rivista «Salute e Società» (Franco Angeli, Milano). Tra le sue pubblicazioni: A. Morrone, A.Sannella, *Sessualità e culture*, Franco Angeli, Milano, 2010; A.Sannella, *Salute Transculturale*, Franco Angeli, Milano, 2010; P. de Nardis, A. Sannella, S. Polverini, *Questioni di vita e di morte. Bioetica, comunicazione biomedica e analisi sociale*, Guerini, Milano, 2004; A. Sannella, *Sulle orme di Endimione. Una riflessione sociologica sull'eutanasia*, Franco Angeli, Milano, 2003. Email: a.sannella@inmp.it

Laura Piombo. Dirigente Biologo e ricercatrice presso l'INMP di Roma. Specialista in Scienza dell'Alimentazione, da anni svolge attività di ricerca relativa all'alimentazione transculturale. Già assegnista di ricerca presso il Dipartimento di Biologia Animale e dell'Uomo, *Sapienza* Università di Roma, ha collaborato a numerosi progetti di ricerca relativi alle relazioni bio-culturali dell'alimentazione. Docente presso la Facoltà di Medicina e Chirurgia, *Sapienza* Università di Roma, collabora con la Facoltà di Scienze della Formazione, Università RomaTre. E' autrice di numerose pubblicazioni, articoli scientifici su riviste nazionali e internazionali e volumi collettanei, tra cui *Manuale di Alimentazione Transculturale* (Morrone, Scardella, Piombo, 2010; Editeam, Cento).

Paola Scardella, Aldo Morrone, Laura Piombo, Alessandra Sannella

Istituto Nazionale per la promozione della salute delle popolazioni Migranti e per il contrasto delle malattie della Povertà (INMP)

Alimentazione transculturale: un nuovo luogo identitario

Nell'atto alimentare sono strettamente uniti l'uomo biologico e l'uomo culturale.

Per ogni essere umano mangiare significa non solo nutrirsi, ma evocare un rapporto, espressione della tradizione culturale del territorio. Il confronto tra l'uomo e l'ambiente alimentare da cui prendono origine le diverse tipologie alimentari si attua, infatti, attraverso un sistema complesso di relazioni fra i bisogni dell'uomo in energia e nutrienti, il bioma cioè l'ambiente circostante e la cultura, intesa come l'insieme delle azioni svolte per adattare ai bisogni quello che la natura mette a disposizione. Il cibo da elemento della natura diventa, dunque, elemento della cultura, diventando un frutto della nostra identità.

Il valore simbolico e il significato culturale del cibo sono ancora più evidenti e determinanti nei processi migratori. Nel nuovo contesto sociale e culturale, regolato da uno schema di norme e valori talvolta difficili da comprendere, colui che migra deve imparare a orientarsi, iniziando a conoscere nuovi codici. Tra tutte le componenti che accrescono le difficoltà di adattamento, una posizione fondamentale è occupata proprio dalle differenze nei regimi alimentari tra il paese d'origine e il paese ospite, tanto maggiori quanto maggiore è la distanza "culturale" tra le realtà coinvolte. Nel lento e complesso processo di scambio interculturale che la migrazione comporta, sono fondamentali gli elementi che permettono di mantenere la propria identità e il cibo si comporta proprio come strumento di riappropriazione di identità, nel momento in cui questa venga a mancare. Il cibo è il ponte verso la propria terra, i propri affetti, i propri luoghi. Attraverso il cibo viene mantenuto un rapporto di continuità culturale con il paese d'origine: i riti collettivi come pranzi festivi o i rituali legati all'ospitalità sono, infatti, costituiti quasi esclusivamente - quando possibile - da prodotti caratterizzanti l'alimentazione del paese di provenienza.

La persona migrante può conservare, dunque, la propria eredità culturale (anche alimentare), ma insieme trasmetterla al nuovo contesto di accoglienza. Il sincretismo alimentare, la fusione tra culture diverse attraverso le preparazioni alimentari tipiche, dovrebbe essere l'espressione di una nuova cultura dell'«e» e non dell'«o». Dello scambio, quindi, e non dell'esclusione. Il cibo, inteso come linguaggio, rappresenta dunque uno strumento semplice, ma efficace per esprimere e comunicare la propria cultura e la propria identità. La tavola può quindi rappresentare un luogo di scambio culturale privilegiato, frutto dell'incontro tra persone che esprimono la propria identità e che trovano in un'alimentazione transculturale un nuovo terreno comune di dialogo e reciproca conoscenza.

Paola Scardella, Laureata in Scienze Biologiche, Dirige l'Unità Operativa Complessa (UOC) di Promozione della Salute Nutrizionale presso l'INMP di Roma. Dal 1977 al 1992 Primo Ricercatore del Ministero delle Politiche Agricole e Forestali; dal 1992 comandata presso il Dipartimento di Biologia Animale e dell'Uomo - Università *Sapienza* di Roma, ha svolto ricerche sugli aspetti biologici e culturali dell'alimentazione. E' responsabile e coordinatrice di numerosi progetti di ricerca. Titolare di corsi universitari, svolge attività didattica e formativa. Autrice di oltre cinquanta pubblicazioni e volumi collettanei, tra cui *Manuale di Alimentazione Transculturale* (Morrone, Scardella, Piombo; Cento, Editeam, 2010). Email: scardella@inmp.it

Raccontare il disagio: scrittori migranti del Corno d’Africa

Emerge con chiarezza dal call for papers che il fenomeno della migrazione ben si presta, ed anzi quasi esige, approcci trans-disciplinari. Una radice comune nell’interesse delle varie discipline per la migrazione può riscontrarsi nella condizione di disagio che si presume caratterizzare la migrazione e, di conseguenza, le persone che vengono etichettate come migranti. Un disagio che può condurre alla patologia, come mostrano gli studi di etnopsichiatria condotti anni fa su persone vissute sotto regimi coloniali, oppure i recenti studi in campo psicologico sugli effetti della migrazione. Una ricca e vasta corrente di studi in antropologia medica sviluppatasi negli Stati Uniti si concentra sulla narrazione della sofferenza [cfr. Good e Kleinmann]. Il disagio e la patologia sono fonte di un racconto autobiografico, e il prendere la parola è un atto essenziale per dare un senso alla propria dolorosa esperienza. La narrazione del proprio disagio, e l’analisi di detta narrazione (modi, forme e temi), rivestono allora grande utilità anche per comprendere le problematiche legate alle condizioni di vita dei migranti. La cosiddetta letteratura della migrazione italo-fona, nata agli inizi anni Novanta, trova origine proprio dalla necessità di raccontare un’esperienza complessa e difficile, come hanno illustrato i primi saggi pubblicati negli Stati Uniti a questo proposito [cfr. Parati e Orton]. Il corpus della letteratura migrante italiana è ormai assai vasto (include scrittori di aree geografiche diverse, generazioni diverse, esperienze diverse) ed è oggetto di sempre più numerosi studi, a carattere letterario, linguistico, sociologico, storico etc. Nel nostro intervento ci proponiamo di concentrarci su alcuni autori originari del Corno d’Africa (quali Cristina Ali Farah, Erminia Dell’Oro, Gabriella Ghermandi), nei cui testi il fenomeno della migrazione è associato alla storia coloniale. Nell’analizzare i testi nei quali questi autori raccontano l’esperienza della migrazione vorremmo cogliere una duplice immagine dell’Italia, l’Italia di oggi che “accoglie” gli immigrati e l’Italia di ieri presenza coloniale, oltre alla rappresentazione dei paesi che fanno parte del Corno d’Africa. Il nostro scopo è di cogliere gli elementi di disagio specifici che caratterizzano queste narrazioni.

Teresa Solis è iscritta al 1° anno di dottorato sotto la direzione della professoressa Silvia Contarini presso l’Université Paris Ouest Nanterre La Défense. Titolo della tesi: *Mobilité, recomposition et mémoire identitaire chez les groupes migratoires africains dans l’Italie des années 2000. Voix et images de la Somalie, de l’Ethiopie et de l’Erythrée dans la littérature migrante de langue italienne*. Formazione precedente: 2008 – 2009: Master 2 Langues, Lettres et Cultures Etrangères, Mention Etudes Romaines spécialité Italien - Université Paris Ouest Nanterre La Défense; 2007 – 2009: Master 2 Santé, Population, Politiques Sociales - EHESS Paris (master europeo Phoenix Erasmus Mundus Dynamics of Health and Welfare); 2004 – 2007: Laurea Triennale in Discipline Etno-Antropologiche – Università degli Studi di Siena, Facoltà di Lettere e Filosofia. Email : solisteresa1@gmail.com

Lingua italiana e identità nazionale nella società della migrazione

Nell'Italia di oggi la questione dell'identità nazionale si colloca al punto di incontro (e di scontro) tra due grandi processi politici e culturali: da un lato il peso crescente attribuito dalla stessa legislazione alle autonomie regionali e locali, dall'altro lo sviluppo dell'Unione Europea in uno scenario di internazionalizzazione della società e dell'economia. Ma se lo Stato sacrifica una parte rilevante dei propri poteri, immolandoli ora sull'altare del decentramento amministrativo, al fine di valorizzare le peculiarità autoctone, ora sull'altare contrapposto di ideali e interessi di portata più vasta, per tenere il passo con le dinamiche evolutive del mondo contemporaneo, che senso ha continuare a parlare di "identità nazionale"? Si tratta forse di una nozione obsoleta o, peggio ancora, di un mero residuo della retorica nazionalistica romantico-risorgimentale e delle sue nefaste filiazioni novecentesche? Che non sia così, risulta immediatamente chiaro quando si rifletta che l'identità italiana si è rivelata ricca e feconda in quanto frutto di una millenaria ibridazione di genti, di lingue e di culture: si tratta in altri termini di un'identità dinamica e plurale. Per riconoscere le linee dell'identità linguistica e culturale italiana non serve marcare confini, ma occorre invece prendere coscienza del ricco tessuto di relazioni intercorse tra le diverse regioni d'Italia e con altri paesi, testimoniate del resto da una fitta rete di apporti lessicali. Tracce consistenti e suggestive di questo complesso DNA storico rimangono impresse nelle nostre stesse carte di identità personali, laddove viene indicato il nome e il cognome di ogni italiano: Laura e Paolo appartengono al grande nucleo di nomi latini; Alessandro e Caterina sono di matrice greca; Anna e Giovanni sono nomi di base ebraica giunti attraverso il greco delle prime comunità cristiane; Alberto e Adelaide hanno origine germanica; Orlando e Ruggero, anch'essi germanici, diventano popolari grazie ai romanzi cavallereschi francesi; sempre dalla Francia si diffondono Luigi e Luisa; i personaggi di celebri opere di Verdi e Bizet alimentano la fortuna degli spagnoli Alvaro e Carmen; specialmente in Sicilia abbondano i cognomi greci (Craxi, Laganà) e arabi (Badalà, Morabito). Nell'esperienza linguistica passata e presente si riflette nel modo più esemplare un aspetto centrale della civiltà italiana, vale a dire l'intreccio tra la costitutiva pluralità di tradizioni culturali e l'incessante ricerca di un'identità comune.

Nato a Roma, **Pietro Trifone** ha iniziato la sua carriera accademica nelle Università di Roma "La Sapienza" e di Chieti; dal 1996 al 2004 è stato rettore dell'Università per stranieri di Siena; attualmente è professore ordinario di Storia della lingua italiana nell'Università di Roma "Tor Vergata". Trifone ha svolto ricerche sui rapporti tra la comunicazione linguistica e gli altri aspetti della realtà sociale italiana, con particolare interesse per espressioni significative della cultura popolare e per filoni eccentrici e alternativi della cultura elevata. Tra i principali temi delle sue indagini vi sono varie figure della lingua letteraria, da Dante a Verga. Si è occupato anche dei rapporti tra lingua e stampa, dell'istruzione e della diffusione della cultura, del vocabolario politico, dell'italiano teatrale, del linguaggio giovanile. Ha scritto un'opera monografica sulla storia linguistica di Roma e del Lazio. È autore con Maurizio Dardano di una grammatica molto diffusa anche all'estero. Ha curato, insieme con Luca Serianni, i tre volumi della *Storia della lingua italiana* pubblicata da dall'editore Einaudi. Negli ultimi dieci anni ha dato alle stampe fra l'altro i seguenti libri: *L'italiano a teatro. Dalla commedia rinascimentale a Dario Fo* (Pisa-Roma, Istituti Editoriali e Poligrafici Internazionali, 2000); *Rinascimento dal basso. Il nuovo spazio del volgare tra Quattro e Cinquecento* (Roma, Bulzoni, 2006); *Malalingua. L'italiano scorretto da Dante a oggi* (Bologna, Il Mulino, 2007); *Storia linguistica di Roma* (Roma, Carocci, 2008); *Lingua e identità. Una storia sociale dell'italiano* (II edizione, Roma, Carocci, 2009); *Storia linguistica dell'Italia disunita* (Bologna, Il Mulino, 2010). Email: pietro.trifone@libero.it

Cristina Tumiati, Adela Gutierrez, Aldo Morrone, Paola Scardella, Alessandra Sannella, Istituto Nazionale per la promozione della salute delle popolazioni Migranti e per il contrasto delle malattie della Povertà (INMP), Rome

Il trauma: significato e significante

Sono tante le persone che cercano riparo e protezione dalle feroci azioni di violenza che solo l'essere umano sa infliggere ai propri simili. Uomini, donne e bambini costretti a lasciare i propri mondi e abbandonare le proprie appartenenze per sperimentarsi in una emigrazione senza progetto ne bagaglio, alla ricerca di alcunché per continuare a vivere. L'accoglienza di queste genti, portatrici di un tragico bagaglio di traumi migranti, è un impegno importante. L'intervento proposto introduce un percorso di analisi e di riflessione intorno al dispositivo di presa in carico costruito presso l'INMP per rispondere alle domande di aiuto presentate dalle persone che, in fuga da persecuzioni e guerre, cercano protezione internazionale. Presenta l'esperienza empirica decennale di un gruppo di lavoro transdisciplinare e interculturale all'interno del quale inevitabilmente si determinano poliedriche questioni relative all'incontro-confronto tra diversità professionali e culturali. Le considerazioni principali esposte, utili per l'esercizio di riflessione epistemologica intorno ai classici modelli di accoglienza, diagnosi e terapia, ruotano intorno al tema della gestione di un dispositivo socio-sanitario complesso, dei differenti codici di comunicazione interagenti all'interno della sua eterogenea equipe, alle sue dinamiche di "potere", alle problematiche scaturite dall'ingente quantità di istanze, sovente irrisolvibili, perpetuate dalle persone che accedono al Servizio come: la richiesta di casa, di lavoro, di denaro, di guarigione dai disturbi psico-fisici, la risoluzione del riconoscimento dello status di rifugiato, l'urgenza di redigere certificazioni determinanti per il loro futuro.

Maria Cristina Tumiati, psicologa e psicoterapeuta opera dal 2000 presso l'INMP dove ha costruito e coordina vari dispositivi transdisciplinari e interculturali di presa in carico della salute di persone migranti tra i quali il servizio di psicologia e clinica transdisciplinare a orientamento etnopsichiatrico e il servizio per le persone richiedenti protezione internazionale, rifugiati e vittime di tortura.

Adela Gutierrez, psicologa e mediatrice culturale opera dal 1998 presso l'INMP dove, dopo aver svolto per circa un decennio la professione di mediatrice culturale, collabora in qualità di psicologa, con il servizio di psicologia e clinica transdisciplinare a orientamento etnopsichiatrico e il servizio per le persone richiedenti protezione internazionale, rifugiati e vittime di tortura.

« Coagula » de Paul Celan. Quand la poésie devient blessure.

Lorsque Jacques Derrida parle, dans *Schibboleth pour Paul Celan*, de l'« incision que le poème porte dans son corps, telle une mémoire, parfois plusieurs mémoires en une, la marque d'une provenance, d'un lieu et d'un temps », il se réfère à ces blessures, cicatrices, plaies que les épreuves imposent aux migrants et dont la poésie porte l'empreinte. À la fois de la patrie perdue (« provenance »), du lieu d'arrivée et d'une date. Nous montrerons comment les œuvres de Paul Celan et de Benjamin Fondane, deux poètes roumains qui ont connu à des degrés divers les vicissitudes de l'exil, coïncident avec un labyrinthe douloureux où se recourent toutes les routes que le voyageur a suivies dans sa traversée de l'existence. Et nous mettrons en évidence quels mythes, symboles et archétypes constituent la structure profonde de cette thématique tragique.

Gisèle Vanhese est professeur de Littérature roumaine à la Faculté de Lettres et Philosophie de l'Université de la Calabre, où elle enseigne aussi la Littérature comparée. Elle a été chercheur en Philologie romane à la Scuola Normale Superiore de Pise, puis titulaire d'une chaire de professeur associé à l'Université de Cassino et ensuite d'une chaire de professeur ordinaire à l'Université de Trieste, avant de demander sa mutation à l'Université de la Calabre en 1997. Ses recherches se sont orientées essentiellement dans deux directions: la poésie romantique et contemporaine en Roumanie et en France ; l'analyse des structures anthropologiques de l'imaginaire, des mythes et de leur rhétorique profonde. Elle est l'auteur de livres et d'essais sur Mihai Eminescu, Lucian Blaga, Paul Celan, Mircea Eliade, Benjamin Fondane, Dimitrie Bolintineanu, Panaït Istrati, Yves Bonnefoy, Gérard de Nerval, Aloysius Bertrand, Marcel Schwob, Gaston Bachelard, Georges Schehadé, Nadia Tuéni, Jad Hatem et a publié en particulier *La neige écarlate dans la poésie d'Yves Bonnefoy, Paul Celan, Alain Tasso, Salvatore Quasimodo et Lance Henson* (Beyrouth, Ed. Dar An Nahar, 2003) ; *Par le brasier des mots. Sur la poésie de Jad Hatem* (Paris, L'Harmattan, 2009) et *Le Méridien balkanique* (Arcavacata di Rende, Università della Calabria, Collection « Albanologia », 2010). Elle a édité, avec Monique Jutrin, *Une poétique du gouffre. Sur « Baudelaire et l'expérience du gouffre » de Benjamin Fondane* (Soveria Mannelli, Ed. Rubbettino, 2003). Email: gvanhese@linguistica.unical.it

Alexandra Vranceanu, Università di Bucarest

**Gli scrittori migranti e le malattie del canone letterario globalizzato.
Lo strano caso di D.Tsepeneag e Mister Pastenague.**

Si partirà da un passaggio di Homi Bhabha, dove egli esprime la necessità di trovare un posto per la *letteratura migrante* nella cosiddetta *casa della finzione*: «In the House of Fiction you can hear, today, the deep stirring of the "unhomely." («The World and the Home», 1992). Il concetto di *letteratura migrante* sarà quindi messo in relazione con quello più tradizionale di *letteratura dell'esilio* e messo a fuoco sulla base di esempi tratti dai saggi e dai romanzi di Dumitru Tsepeneag, classe 1937, autore di opere in francese e in rumeno. I temi caratteristici delle sue prose e dei suoi saggi, ad esempio l'angoscia di fronte al cambiamento di lingua, lo spaesamento e la fuga, saranno analizzati e collocati nel contesto più generale delle discussioni sul rapporto fra letteratura nazionale e letteratura globale nel mondo contemporaneo.

Alexandra Vranceanu insegna Letteratura comparata all'Università di Bucarest dal 1993, ha insegnato come ATER all'Università "Jean Monnet" di Saint-Etienne (Francia) fra il 2001 e il 2005. Ha pubblicato tre libri e diversi articoli sulla letteratura contemporanea applicando diversi metodi di ricerca: la relazione fra testo e immagine nella tesi di dottorato (*Modele literare în naratiunea vizuală*, sostenuta nel 2000, pubblicata nel 2002), e in *Interferente, hibridări, tehnici mixte*, Editura Universității București, 2007) la retorica (*Tabloul din cuvinte*, Editura Universității București, 2010), ha curato due volumi di saggi: (insieme con acad. Dan Grigorescu), *Metamorfoze Imagine și Text, Studii de iconologie*, 2002, (<http://ebooks.unibuc.ro/filologie/metam/index.htm>) e *Text(e)/Image. Interferences. Etudes critiques. Critical Studies*, Editura Universității din București, 2009. Ha partecipato a numerose giornate di studio e conferenze e pubblicato saggi sulla letteratura rumena, francese e americana contemporanea in riviste e volumi collettivi di diversi paesi (Francia, Romania, Italia, U.S.A.). Email: alexandra.vranceanu@g.unibuc.ro

**Finanziato dall'INMP-Roma, con il contributo dell'Italien-
Zentrum dell'Università di Innsbruck (Austria), con il
patrocinio dell'Università di Bucarest (Romania)**

Informazioni:

<http://www.uibk.ac.at/italienzentrum/italiana/convegnoroma.html>

<http://www.inmp.it>